

# LES BALDOUS DE GABRIAC

## LA DIASPORA

Pour le peuple juif, la diaspora désigne sa dispersion à travers le monde. La diaspora aveyronnaise n'a jamais atteint la même ampleur. C'est au cours du 19<sup>ème</sup> siècle que l'Aveyron va réellement devenir une terre d'émigration. Une crise économique profonde et récurrente va contraindre de nombreux aveyronnais, individuellement ou en groupes organisés, à rompre avec leurs racines et à quitter le pays.

Le Nord de l'Aveyron va fournir le gros de la colonie parisienne. Au départ, jeunes couples partis de rien, dont les hommes montaient le bois et le charbon dans les étages des immeubles parisiens, pendant que leur épouse tenait le bar d'un modeste débit de boissons. Ils ont donné naissance à ces bougnats de Paris d'origine rouergate et auvergnate entrés dans la légende par leur ardeur au travail, pour beaucoup d'entre eux par leur réussite, et aussi et enfin par la chanson.

Le bassin houiller de Decazeville va voir un important contingent de chômeurs s'embarquer pour la Californie et en particulier pour San Francisco, où existe toujours une colonie aveyronnaise.

D'autres enfin, 160 agriculteurs dont quarante enfants, recrutés par petites annonces, quitteront Saint-Laurent d'Olt pour s'établir en Argentine et fonder la colonie aveyronnaise de Pigüe. Cette aventure laissera le souvenir d'un phénomène singulier à la limite d'une grande utopie plus ou moins mystique\*. Elle nous intéresse en raison du passage à Ellis Island en 1914 d'un certain Paulo Baldous en provenance de Buenos Aires. Faisait-il partie de la colonie de Pigüe ? Rien n'est moins sûr car il n'existe aucun Baldous sur la liste des émigrés de Saint-Laurent d'Olt. L'énigme de Paulo Baldous reste donc entière.

Entraînés dans ce grand mouvement migratoire, les Baldous de Mostuéjols quitteront eux aussi au 19<sup>ème</sup> siècle le pays. Départ définitif pour le plus grand nombre, à destination de Paris, de Montpellier, de Perpignan, et pour les plus audacieux à destination de l'Algérie et d'Oran où nous avons eu la chance de retrouver leur trace.

---

\* *Le Vieux Rouergue*. Rémi Soullié p. 109.

Mais il faut savoir que bien avant le 19<sup>ème</sup> siècle, l'Aveyron, comme beaucoup d'autres départements ruraux pauvres, a été le siège de phénomènes migratoires. Il ne s'agissait pas d'une émigration au sens où on l'entend habituellement, qui est un départ vers des horizons lointains mais de phénomènes migratoires à l'intérieur d'un département ou d'une région.

Les raisons en sont simples, des raisons économiques et alimentaires. Problème lancinant de ces familles nombreuses et pauvres qui comptaient trop de bouches à nourrir. Dans un foyer, il n'y avait de place que pour l'aîné. Les filles restées célibataires y conservaient leur place en apportant leur contribution domestique à la marche de la maison. Les autres, en se mariant suivaient leur mari. Quant aux garçons de la fratrie, ils n'avaient pas grand choix. Au mieux – si l'on peut dire – s'enrôler dans l'armée pour des besognes subalternes ou entrer en religion. Pour les plus déshérités, leur sort répondait à une règle encore plus simple, quitter la maison, prendre la route et aller chercher du travail quelque part.

A cet effet, existait à Millau chaque année, un jour spécial d'embauche, appelé « la loue » où les jeunes gens et les jeunes filles à la recherche « d'une place » venaient proposer leurs services et littéralement « se louer » pour la saison ou pour l'année. A l'époque, du fait de l'état sommaire des routes, de l'absence de moyens de locomotion et de communication, ces embauches n'étaient souvent rien d'autre que la concrétisation d'une rupture définitive avec leur famille et leur pays natal.

Ajoutons enfin pour être complet, que ces départs pouvaient être le résultat d'une rupture dans un contexte de mésentente ou de conflit familial. Parfois aussi, le fruit d'un attrait pour un métier ou une région dont on avait entendu parler, ou tout simplement pour certains, le goût de l'aventure. En tous cas, ces déracinements se sont produits bien avant le 19<sup>ème</sup> siècle, et dès le 17<sup>ème</sup> siècle, comme l'histoire des BALDOUS dont nous allons parler, semble en apporter le témoignage.



## Augustin BALDOUS

Ainsi que nous l'avons relaté précédemment\*, selon le recensement effectué à Mostuéjoulx en 1690, la famille **BALDOUS** comptait à cette date plusieurs membres : **François BALDOUS** âgé de 38 ans, peigneur de laine, sa femme **Jeanne BARTHÉLÉMY**, leurs deux enfants **Catherine** et **Laurent**, leur mère et un frère célibataire âgé de 30 ans, prénommé **Augustin**. Hormis cette mention, la trace de ce dernier disparaît ensuite des registres de Mostuéjoulx.

Ce sont ensuite les hasards de l'enquête sur Internet qui ont permis de retrouver **Augustin BALDOUS**, à Saint-Geniez d'Olt, à une centaine de kilomètres au nord de Mostuéjoulx. S'agit-il de la même personne ? Tout porte à le croire, la rareté du nom de famille et du prénom, la concordance des dates. Augustin avait 30 ans en 1690. Il se marie cinq ans après, à Saint-Geniez d'Olt le 15 novembre 1695, avec **Hélène TOURETTE**. Elle-même a 32 ans.

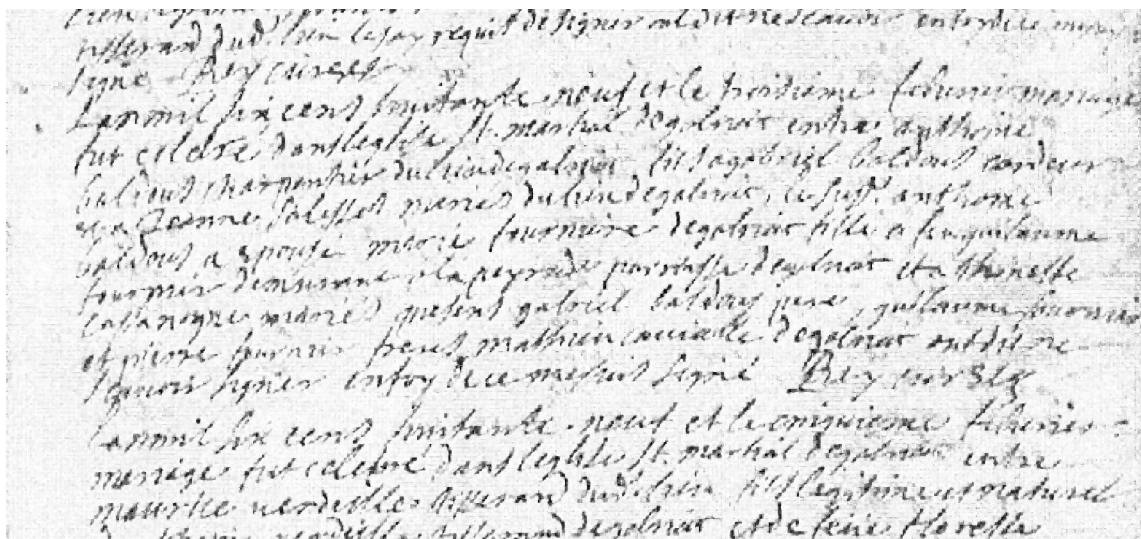
D'**Hélène TOURETTE**, nous avons réussi à collecter les quelques informations suivantes. Elle est née à Saint-Geniez d'Olt le 8 avril 1663. Elle est la fille de **Pierre TOURETTE** et de **Catherine SOLIGNAC**. Elle a trois frères et sœurs : **Anne** née en 1660, **Etienne** né en 1666 et **Marie** née en 1670.

Du mariage d'**Augustin BALDOUS** et d'**Hélène TOURETTE** naîtront trois enfants (connus) : **Jean BALDOUS**, né le 20 février 1697, décédé en bas âge, **Jean BALDOUS** né le 10 septembre 1701 et **Pierre BALDOUS** né le 22 décembre 1706. Que sont devenus ces garçons ? **Augustin** et **Hélène** ont-ils eu d'autres enfants ? L'absence de dépouillement des registres de l'état-civil de Saint-Geniez d'Olt ne permet pas d'aller plus loin actuellement dans cette enquête.

**Augustin BALDOUS** décède le 25 avril 1710 à l'âge de 55 ans environ. **Hélène TOURETTE** son épouse décède le 10 janvier 1721 à l'âge de 65 ans. C'est tout ce que nous savons pour l'instant de cette branche. Mais au terme de cette courte enquête, une question tout naturellement se pose. Quelles raisons ont pu pousser **Augustin BALDOUS** à quitter Mostuéjoulx pour venir s'établir à Saint-Geniez d'Olt dans le Nord de l'Aveyron ? Question difficile à laquelle, malgré tous les obstacles, nous allons tenter de répondre.

---

\* LES BALDOUS, Du 17<sup>ème</sup> siècle à l'an 2000. Page 18.



L'an mil six cent huitante neuf et le troisième février, mariage fut célébré dans l'église Saint Martial de Gabriac entre Antoine BALDOUS charpentier du lieu de Gabriac, fils de Gabriel BALDOUS, cardeur et de Jeanne SALESES mariés du lieu de Gabriac. Le susdit Antoine BALDOUS a épousé Marie FOURNIER de Gabriac, fille de feu Guillaume FOURNIER demeurant à la Peyrade, paroisse de Gabriac et d'Antoinette CASSANÈGRE mariés de Gabriac. Présents Gabriel BALDOUS, père, Guillaume FOURNIER et Pierre FOURNIER, frères, Mathieu COURIATTE de Gabriac ont dit ne savoir signer en foy de ce requis.

Signé Rey curé

## Les BALDOUS de GABRIAC et de CRUÉJOULS

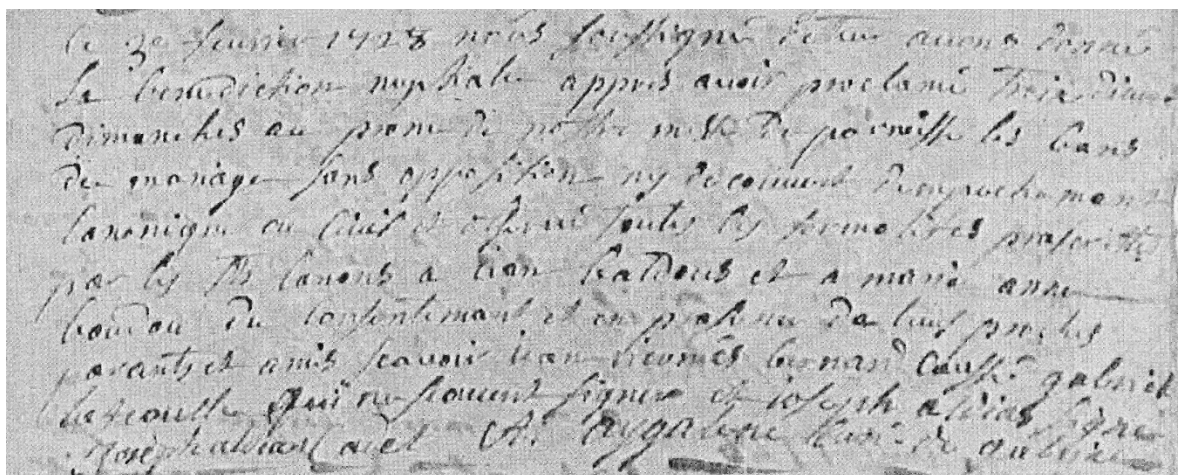
Si l'on admet comme vraisemblable la thèse évoquée plus haut, tout porte à croire qu'**Augustin BALDOUS** dont nous venons de parler, n'est pas parti de Mostuéjoul à l'aventure et qu'il n'est pas arrivé à Saint-Geniez d'Olt par hasard. En effet, vivait à cette époque non loin de là, toute une famille **BALDOUS**. Cette famille a été retrouvée grâce à Internet et aux archives du cercle généalogique du Rouergue. Elle se répartissait en deux foyers. L'un à Gabriac, gros bourg situé dans le triangle Rodez-Laissac-Espalion, à une vingtaine de kilomètres de Saint-Geniez d'Olt, l'autre à Cruéjoul, plus à l'est de Gabriac et seulement à treize kilomètre de Saint-Geniez.

### A Gabriac

Le premier couple qui apparaît sur les registres concernant cette famille est celui de **Gabriel BALDOUS** et de **Jeanne SALESES**. **Gabriel** est né dans la première moitié du 17<sup>ème</sup> siècle. Il exerce le métier de cardeur. Le couple aura plusieurs enfants, un fils aîné **Antoine** à l'origine d'une nombreuse descendance dont on donnera plus loin le détail et trois filles **Marie**, **Anne** et **Jeanne** dont nous avons pu retrouver la trace.

Elles apparaissent dans les actes de naissance et surtout de baptême, en qualité de marraine de leurs différents neveux et nièces. **Marie** et **Anne** resteront célibataires.

- **Marie** décède le 10 avril 1720 à l'âge de 45 ans environ. Elle serait donc née autour de 1675.
- **Anne** décède le 23 décembre 1725 à l'âge de 55 ans. Elle serait donc née en 1670.
- Quant à **Jeanne**, sa date de naissance nous manque également. Elle épouse le 3 février 1726, **Jean-Jacques CHAMBON** de Saint-Geniez d'Olt. Pas de descendance connue. Elle décède le 28 octobre 1741 à l'âge de 70 ans et serait donc née en 1671.
- **Antoine BALDOUS** est le fils aîné de **Gabriel BALDOUS** et de **Jeanne SALESSES**. Il exerce le métier de charpentier. Il épouse le 3 février 1689 **Marie FOURNIER**, originaire d'Ayrinhac. Elle est la fille de **Guillaume FOURNIER** et d'**Antoinette CASTAN**, ou plutôt **CASSANÈGRE**, la mauvaise orthographe du nom sur le registre paroissial laissant planer un doute à ce sujet.



Le 3e février 1728 nous soussignés recteur avons donné la bénédiction nuptiale après avoir proclamé trois dimanches au prône de notre messe de paroisse les bans de mariage sans opposition ni de causes d'empêchement canonique ou civil et affirmé toutes les formalités prescrites par les droits canons, à Jean BALDOUS et à Marie- Anne BOUDOU du consentement et en présence de leur proches parents et amis savoir Jean RICHOMES Bernard CAUSSE Gabriel ... qui ne savent signer et Joseph ALDIAS prêtre Joseph ALDIAS cadet A. AYGALLENQ Curé de Gabriac

Le 3 février 1728, nous soussignés recteur avons donné la bénédiction nuptiale après avoir proclamé trois dimanches au prône de notre messe de paroisse, les bans du mariage sans opposition ni de causes d'empêchement canonique ou civil et affirmé toutes les formalités prescrites par les droits canons, à Jean BALDOUS et à Marie- Anne BOUDOU du consentement et en présence de leur proches parents et amis savoir Jean RICHOMES Bernard CAUSSE Gabriel ... qui ne savent signer et Joseph ALDIAS

Signés Joseph ALDIAS cadet, A. AYGALLENQ Curé de Gabriac

**Antoine BALDOUS et Marie FOURNIER** vont avoir dix enfants :

1. **Pierre BALDOUS** né le 29 janvier 1690 décède en bas âge.
2. **Antoine BALDOUS** né le 15 janvier 1691 décède à l'âge de 39 ans le 22 juillet 1730.
3. **Antoinette BALDOUS** née le 25 décembre 1692.  
Elle épouse **Jean RICOMES**, veuf, le 7 janvier 1722. Descendance probable. Une trentaine d'années plus tard, on note en effet dans les archives, les mariages d'**Anne RICOMES** avec **Armans TARRIEUX** le 7 septembre 1750, et de **Marie-Anne RICOMES** avec **Pierre PELEGRY** en juillet 1752.  
**Antoinette BALDOUS** décède le 18 juillet 1756 dans la soixantaine.
4. **Pierre BALDOUS** né le 5 octobre 1700 épouse à Gabriac le 5 janvier 1728 **Antoinette GEYSSE**, de Ceyrac, fille de feu **Guillaume GEYSSE** et de **Marie RAYNAL**. Pas de descendance connue.
5. **Marie-Anne BALDOUS** née le 23 avril 1702 décède à l'âge de 24 ans le 7 février 1726.
6. **Jean BALDOUS** né le 24 juillet 1703, épouse le 3 février 1728, **Marie-Anne BOUDOU**. De ce mariage naîtront :
  - **Marie BALDOUS** née le 2 août 1730 qui décède le 17 novembre 1732 à l'âge de deux ans.
  - Une autre **Marie BALDOUS** dont la date de naissance n'est pas connue, épouse le 21 février 1757, **Antoine MIQUEL** de Gabriac. L'acte de mariage apporte bien la confirmation du nom de ses parents (**Jean BALDOUS** et **Marie-Anne BOUDOU**).  
Ce couple aurait eu une fille **Marie-Anne MIQUEL** qui épouse le 28 juin 1791 **Pierre GILHODES**.  
**Marie** décède le 18 juillet 1801 à l'âge de 68 ans. Elle serait donc née en 1733.
  - **Jean BALDOUS** né le 15 juillet 1733 (jumeau probable de Marie). Date de décès inconnu.
  - **Marie-Anne BALDOUS** née le 18 novembre 1736, épouse le 11 janvier 1763, **François CHAUCHARD**. Elle décède le 12 mars 1805 à l'âge de 70 ans. Pas de descendance connue.
  - **Joseph BALDOUS** né le 20 juillet 1740, décédé le 17 mars 1757 à l'âge de 17 ans.

Quant à **Jean BALDOUS**, le mari de **Marie-Anne BOUDOU**, il décède le 9 novembre 1761 à l'âge de 60 ans environ.

7. **Antoine BALDOUS**, né le 7 février 1706, décédé le 23 mars 1741 à l'âge de 35 ans.
8. **Françoise BALDOUS** née le 18 août 1707 décédée le 6 septembre de la même année.
9. **Marguerite BALDOUS** née le 17 mars 1710...
10. **Marc BALDOUS** né le 24 avril 1712...

Là s'arrête notre information sur cette lignée.

### **A Cruéjouis**

A Cruéjouis et plus précisément à Briounas, vivait une autre famille **BALDOUS**. A la tête de ce foyer, se trouvent **Guillaume BALDOUS** et son épouse **Catherine GACHES**. On leur connaît un fils **Pierre**.

Le 10 novembre 1739, est célébré à Gabriac le mariage de **Pierre BALDOUS** avec **Marie NAUJAC**, de Ceyrac, petit hameau entre Gabriac et Cruéjouis. De ce mariage naîtront quatre enfants :

**Antoine BALDOUS** né le 30 juillet 1740, décédé le 23 mars 1741

**Marie BALDOUS** née le 5 septembre 1742, décédée cinq jours plus tard

**Pierre BALDOUS** né le 7 octobre 1745

**Germaine BALDOUS** née le 30 juin 1750...

**Pierre BALDOUS** décède le 19 août 1770 à l'âge de 60 ans. Cette famille ne laisse finalement aucune descendance connue.

Existe-t-il un lien de parenté entre les **BALDOUS** de Gabriac et de Cruéjouis ? C'est plus que probable. Il y a la proximité des deux villages, la rareté du patronyme qui donne parfois l'impression que les **BALDOUS** étaient un peu isolés dans cette région. Malgré l'absence de preuves, on peut aller jusqu'à supposer qu'**Antoine BALDOUS** de Gabriac et **Guillaume BALDOUS** de Cruéjouis étaient frères et donc les fils de **Gabriel BALDOUS**. A l'appui de cette thèse, des arguments chronologiques. Leurs enfants naissent et se marient sensiblement aux mêmes dates, avec un certain décalage de quelques années qui donne à penser que Guillaume était plus jeune qu'**Antoine**. Comment en effet ne pas noter que **Pierre BALDOUS** de Cruéjouis prénomme son premier fils **Antoine**, sans doute en hommage à son oncle, comme cela était l'usage. Il est difficile d'aller plus loin dans ces affirmations. Les actes notariés nous apporteront peut être un jour des preuves plus irréfutables.



## EPILOGUE

Au terme de ce travail, que nous apprend l'histoire de cette famille **BALDOUS** Nord-Aveyronnaise ? D'abord qu'elle a été importante numériquement et bien implantée dans le tissu local au travers de nombreux mariages. Malheureusement, ici comme ailleurs à cette époque, la mortalité infantile y a fait de terribles ravages. Bien plus, par malheur pour le patronyme **BALDOUS**, seules les filles de cette famille ont eu une descendance pérenne, et même si certains éléments d'information nous manquent, il paraît clair que le patronyme **BALDOUS** a disparu de Gabriac et de sa région dès le début du 19<sup>ème</sup> siècle. Par un courrier récent, la mairie de Gabriac nous confirme que « le patronyme **BALDOUS** n'est plus aujourd'hui présent dans les communes de Gabriac et de Cruéjols. En revanche, les autres noms (**SALESSES**, **FOURNIER**, **RICOMES**, **GEYSSE**, **NAUJAC**, **BOUDOU**, **MIQUEL** et **CHAUCHARD**) sont eux toujours présents ». Tout se passe comme si cette famille **BALDOUS**, sans doute venue d'ailleurs, n'avait été à Gabriac pendant un siècle et demi qu'un greffon éphémère.

Mais alors, une ultime et légitime question se pose. Quelle était l'origine de cette famille ? D'où venait-elle ? Et existe-t-il un lien entre les familles **BALDOUS** de Gabriac et de Mostuéjols ? Question délicate... Pour y répondre, disons simplement qu'à défaut de preuves, nous disposons cependant de certains indices.

Tout d'abord on sait, de sources sûres, que la famille **BALDOUS** de Mostuéjols est ancienne et que ses racines remontent jusqu'au Moyen-âge. On peut donc supposer, et même admettre, qu'un rameau familial s'est détaché de Mostuéjols au 17<sup>ème</sup> siècle et est parti s'implanter à Gabriac.

Dans quelles circonstances ? Une explication s'offre à nous. Nous disposons en effet d'informations croisées sur les professions des **BALDOUS** de Mostuéjols et de Gabriac de cette époque : peigneur de laine à Mostuéjols, cardeur à Gabriac. Autant dire, même métier avec toutes les conséquences qui en découlent. Métier à clientèle limitée et finalement métier suffisant à peine à la survie d'un foyer. Métier ayant un rapport exclusif avec le monde ovin : tonte des brebis, lavage et cardage de la laine, filée ensuite manuellement ou de façon artisanale pour la fabrication de couvertures et de lainages. Les matelas de laine n'existaient pas encore à cette époque. Métier n'exigeant pas d'implantation foncière ni de grand matériel. En un mot, métier relativement mobile. Au terme de ces considérations, on comprend qu'il n'existait pas de place à Mostuéjols pour plusieurs cardeurs et que **Gabriel** n'a eu de solution que de partir s'implanter dans une zone d'élevage favorable à l'épanouissement de son art.

Quant à **Augustin**, désigné lui-même comme cardeur sur certains documents d'état civil, il a sans doute, pour les mêmes raisons, quitté Mostuéjols pour rejoindre cette famille **BALDOUS** dans le Nord de l'Aveyron. Quel était le degré de parenté entre les uns et les autres ? C'est difficile à dire. Au mieux, des liens assez proches ou très proches... Peut-être **Augustin** est-il allé rejoindre son oncle et ses cousins ?

Chronologiquement, Gabriel était en effet d'une génération antérieure, et était peut-être le frère de **Laurent BALDOUS**, le père d'**Augustin**. **Antoine** lui est de la même génération qu'**Augustin**. **Antoine** se marie en 1689. **Augustin** en 1695. Ils pourraient donc être cousins germains. Pure fiction ? C'est possible. Mais qui pourraient sérieusement imaginer qu'il n'existait aucun lien entre ces deux familles au patronyme si rare ? Cette conviction nous conduit donc à proposer un arbre généalogique modifié et complété des familles **BALDOUS** des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles (cf. pages suivantes).

A ce stade, il faut le reconnaître humblement, nous ne sommes plus dans le cadre d'une enquête généalogique rigoureuse où l'on apporte la preuve de tout ce que l'on avance. Ici, il s'agit d'une généalogie qui laisse une large place à des hypothèses aujourd'hui non vérifiées mais tout à fait plausibles. A partir d'éléments épars, a été tentée la reconstitution d'une structure familiale cohérente. Cela pourra choquer les puristes, mais peut-être est-ce par souci de vouloir regrouper toute cette famille sous le même toit, et à la même source. Et encore une fois, la rareté de ce patronyme nous y invite tout naturellement.

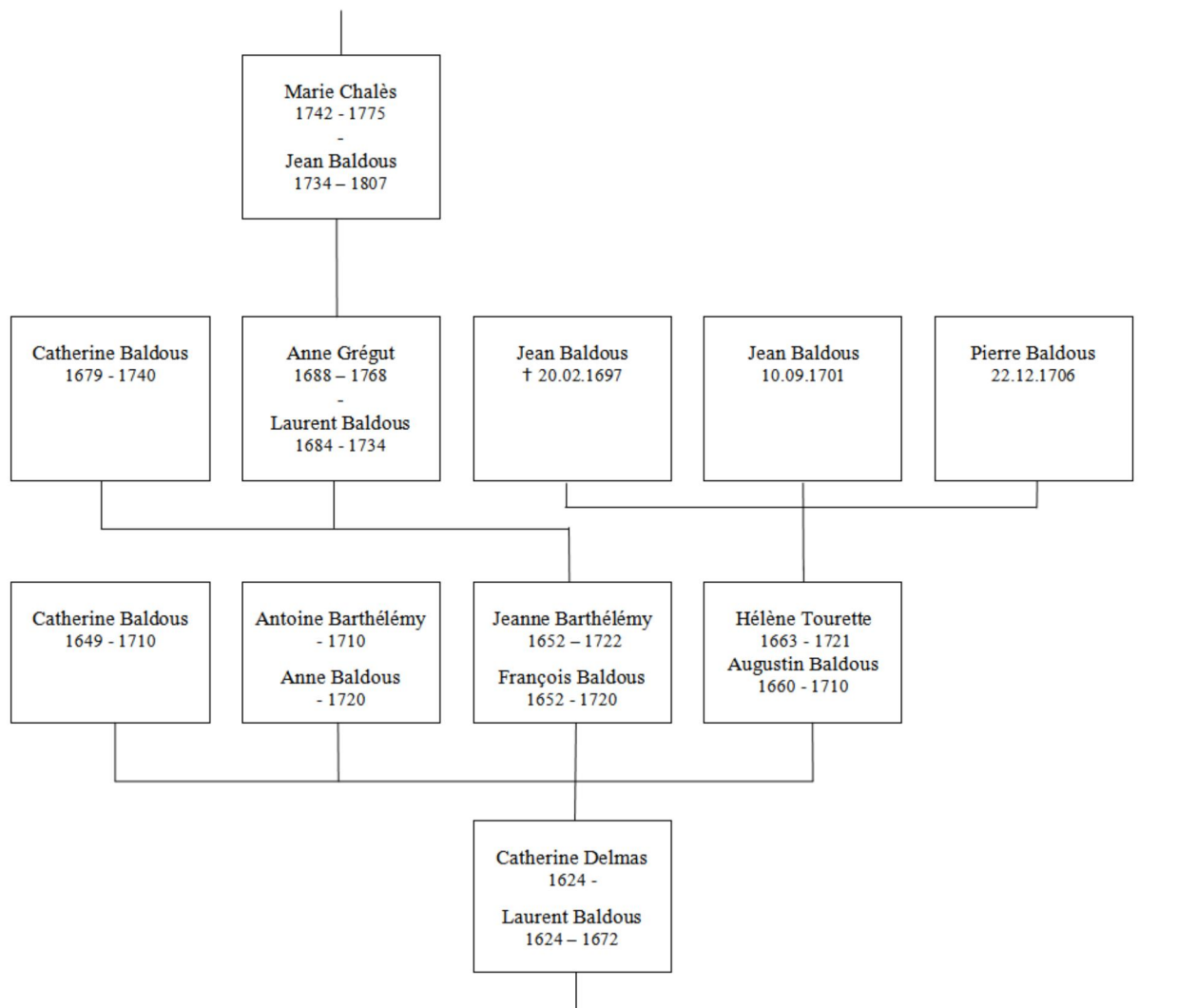
Reste enfin une dernière hypothèse, celle d'une absence totale de lien entre les familles **BALDOUS** de Gabriac, de Cruéjouls et de Mostuéjouls. Les noms de famille se forment sans que l'on sache toujours ce qui a présidé à leur naissance. Quant à l'origine géographique des familles de ces temps lointains, comment l'établir avec certitude ? Ce serait évidemment dommage pour notre démonstration après tout ce que nous avons avancé tout au long de ce récit. Là se situent cependant les limites d'une enquête généalogique et il faut en accepter le principe.

Malgré tout, et malgré notamment les failles de notre documentation, on comprendra qu'il n'était pas possible de laisser dans l'oubli ce surprenant chapitre sur les **BALDOUS** de Gabriac.

Ce 13 février 2011,  
**Alexis BALDOUS**

Essai de reconstitution d'un arbre généalogique commun  
des familles BALDOUS de Mostuéjous, de Gabriac et de Cruéjous  
(17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles)

## MOSTUÉJOULS - SAINT GENIEZ D'OLT



## GABRIAC – CRUÉJOULS

